le vendredi
magazine

BIMENSUEL – N° 507 – 25 JANVIER 2019 – FR. 3.50

Monthey

Quand la musique devient une force

MORGINS
Une sortie nocturne accompagnée de huskies

VOTATION
Faut-il fixer une limite maximale aux infrastructures et aux habitations?

CASTALIE
Défendre les droits de tous les enfants

De belles notes: **entre carnet scolaire et musique**

ISABELLE GAY

Des élèves de quatre classes de 1H et 2H de Monthey ont désormais dans leur sac d'école: des cahiers, des classeurs et... un violon. Dans le cadre du projet mis en œuvre par la Fondation Vareille dans différents établissements de Suisse et de France, **des enfants peuvent, depuis la rentrée d'août et durant quatre ans, profiter d'une initiation à la pratique du violon durant les heures de cours.** Un généreux cadeau qui a pour but de favoriser la réussite scolaire.

Maé et Julia, du haut de leurs 5 ans, sortent un instant de leur classe habituelle du Mabillon et grimpent rapidement jusqu'à la salle no 6. La musicienne concertiste Florence von Burg les y attend. Professeure au Conservatoire cantonal, elle leur enseigne le violon à raison de 30 minutes trois fois par semaine. Au fond de la classe, une armoire renferme la cinquantaine d'instruments à cordes destinés aux 1H et 2H. Chacun porte le prénom d'un élève.

«Ah, il est lourd mon violon! Il a grandi ou quoi?», se demande Maé en saisissant son étui. Avec délicatesse, les petites filles posent l'écrin sur le sol. Elles attendent l'autorisation de leur professeure avant de l'ouvrir, puis sortent doucement le violon de sa boîte. *«Les enfants sont majoritairement très soigneux avec leur instrument. Ils sont même attentionnés avec lui, le prenant un peu comme un nouvel ami, et veillent à bien remettre les*

différents éléments à leur place après la leçon», relève Florence von Burg.

Les préparatifs indispensables

«Le Ré est-il en forme aujourd'hui?» Julia tire légèrement sur la corde en question. Le son jaillit alors faisant grimacer la professeure. *«Non, il faut tourner les clés.»* Après cette manipulation, les notes semblent avoir retrouvé des couleurs. Les filles installent ensuite l'épaulière, destinée à adoucir le contact du précieux instrument sur leur clavicule. *«Maintenant, vous pouvez préparer les archets.»* Alors que le violon attend sagement sur une petite couverture, les enfants appliquent de la colophane sur la fameuse baguette. Un geste simple mais essentiel pour produire un son.

Au bout de quelques minutes, les préparatifs sont terminés. Place à la pratique. Les filles semblent impatientes et se relèvent avec hâte. Mais Florence les freine dans leur élan: *«Souvenez-vous: on se lève avec le violon sous le bras et d'une fois qu'il est placé sur l'épaule, seulement à ce moment-là, on se baisse pour attraper l'archet.»* Les élèves s'exécutent immédiatement. *«On va mettre les dents du lapin sur l'archet.»* La musicienne professionnelle regorge d'espiègles astuces pour expliquer le positionnement correct des doigts.

Un instrument aux multiples bienfaits

L'une après l'autre, Maé et Julia font résonner leur instrument et les notes, peu à peu, se dévoilent: Sol, Ré, La, Mi. *«Vous faites à nouveau le même exercice ensemble?»*, demande la professeure.

Seuls quatre établissements scolaires en Suisse profitent de cet enseignement gratuit: Zürich, Martigny, Genève et désormais Monthey.

«Non», répond du tac au tac Maé, bien décidée à montrer seule ses connaissances. La professionnelle sourit et nous explique: *«Ce n'est pas évident pour elles de jouer ensemble. Cela demande d'écouter l'autre et à cet âge, on veut souvent aller plus vite que le copain ou la copine. C'est un nouvel apprentissage.»*

Un nouvel apprentissage parmi bien d'autres. Car, selon la Fondation Vareille, le violon jouerait un rôle dans la réussite scolaire. *«Il a été prouvé, à maintes reprises, par différentes études, que la pratique de la musique en général impactait directement les résultats scolaires. Autrement dit, un enfant qui joue d'un instrument a de meilleures notes à l'école qu'un autre. Le violon, par son degré de difficulté assez élevé, travaille également de multiples aptitudes, comme la tenue de corps, la motricité fine (savoir tirer la corde au bon moment), la concentration, l'écoute, etc»*, assure Hélène Vareille, présidente de la fondation.

Violon, mais aussi chant, rythme et solfège

Retour au cours pratique. Les filles poursuivent leur apprentissage en chantant en même temps. Sol, Ré, La, Mi. *«Tu dois placer l'index ici, Maé.» «L'index, c'est lequel déjà?»* Florence les aide à appuyer plus fort sur les touches. *«J'ai mal aux bras»*, s'écrie l'une des élèves. Pause et pose. Le violon reprend un moment sa place sur la couverture et les filles profitent de chanter à nouveau les notes apprises précédemment. *«Le violon doit être joué debout avec un bras tendu. La leçon est exigeante. Je dois sectionner le cours pour ne pas les épuiser»*, explique Florence von Burg.

Retour à la théorie. Une représentation d'un violon est affichée sur le mur de la classe. Chaque corde est dessinée d'une couleur différente. Vert pour Sol, rouge pour Ré, bleu pour La et jaune pour Mi. Le trio examine attentivement le dessin avant de chanter les quelques notes en rythme. *«Les cours doivent être variés et ludiques pour des enfants de cet âge. Et c'est un nouvel apprentissage pour moi aussi. Je dirige des adolescents en groupe pour un orchestre, ainsi que des musiciens âgés de 50 à 60 ans. C'est la première fois que je donne des leçons à des enfants si petits. Et c'est passionnant!»*, s'exclame la musicienne concertiste.

Il ne reste que quelques minutes avant la fin de la leçon. L'épaulière est dévissée et l'instrument rangé, comme il se doit, dans son étui. *«Je lui mets sa couverture comme ça il n'attrapera pas froid dans l'armoire»*, précise encore Julia avant de refermer la housse.

Trois questions à Michael Morisod, directeur des Ecoles Primaires de Monthey

1. Quelle a été votre réaction à l'idée d'un tel projet à Monthey?
Nous avons grandement apprécié que le service de l'enseignement valaisan pense à nous pour un tel projet et nous nous sommes longuement questionnés sur la faisabilité de cette recherche dans notre école. Le nombre de bâtiments scolaires répartis dans la ville complique parfois l'organisation de certains projets comme celui-là. Ici, nous devions pouvoir garantir des locaux disponibles à proximité des classes concernées. Seuls les sites du Cinquantoux et du Mabillon IV permettaient cette configuration. Une question éthique se posait également: accepte-t-on de participer à un projet auquel tous les élèves montheysans ne peuvent pas prendre part? La réponse nous semblait tout de même évidente; il eut été dommage de ne pas permettre à une partie de nos élèves de profiter de cette opportunité.

2. Quels retours avez-vous depuis le début de cette expérience?
Les élèves sont très heureux de pouvoir apprendre un instrument de musique. Très attentifs durant les leçons, ils progressent rapidement. Actuellement, ils se réjouissent de pouvoir bientôt prendre leur violon à la maison le week-end! Les parents perçoivent souvent cette aventure comme une chance pour leur enfant. Lors de la cérémonie de remise des violons en octobre dernier, certains d'entre eux étaient très émus de voir leur enfant recevoir un petit violon adapté à sa taille. D'autres n'auraient peut-être pas pu financer des cours de musique à titre privé. C'est donc une jolie manière de gommer certaines formes d'inégalités.

3. Comment imaginez-vous la suite de ce projet pour votre établissement?
Le projet va se poursuivre durant les prochaines années. Nous allons chaque été réalimenter les deux filières avec de nouveaux élèves. Les quatre groupes de 2H formeront deux classes de 3H. Nous continuerons ensuite jusqu'en 4H, année au terme de laquelle le projet «un violon dans mon école» prend fin. Nous observons de près ce qui se passe actuellement à Martigny puisqu'ils sont en train de réfléchir à la suite qu'il est possible de donner au terme des quatre ans. Ils ont constaté que de nombreux élèves souhaitent poursuivre l'apprentissage du violon.

Le violon de mon enfant

Les nombreux violons prêtés aux enfants durant cet apprentissage musical sont fabriqués en France, par un luthier de Toulouse. *«Il faut compter une bonne semaine de travail, entre fabrication, séchage des colles et des vernis pour chaque violon. L'acheter en usine aurait coûté une centaine de francs mais la qualité sonore en aurait été sensiblement différente. Nous avons privilégié le mieux pour ce projet»*, révèle Hélène Vareille. Comme cet instrument existe en de nombreuses tailles (1/8, 1/4, 1/2, 3/4 etc.) , il peut être adapté à la grandeur de l'enfant. Chaque année, de nouvelles mesures des élèves sont prises afin de changer l'instrument si besoin.

Pourquoi le violon?

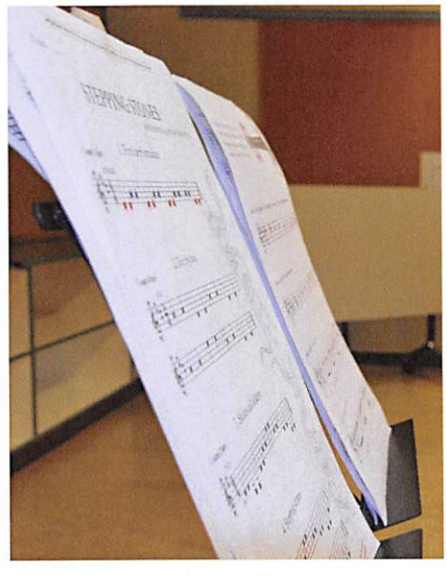
La musique adoucit les mœurs, dit-on... Apparemment elle impacte également la réussite scolaire. La musique en général et le violon en particulier semblent avoir un effet positif sur les élèves.
Hélène Vareille, la présidente de la fondation, nous explique le choix de cet instrument et ses quatre principaux avantages.

Adaptation: *«Contrairement à beaucoup d'instruments, le violon est très bien adapté aux petits enfants. Il en existe de nombreuses tailles et grandit en même temps que son musicien. Qu'il soit grand ou petit, le violon a les mêmes capacités musicales.»*

Progrès: *«Sans être un professionnel du solfège, un musicien débutant est capable de jouer plusieurs notes avec un violon. Preuve en est avec ce projet destiné aux 1H et 2H. A 4 ans, un enfant ne sait pas encore lire une clé de sol, pourtant les élèves qui profitent de cet enseignement savent jouer plusieurs notes après seulement quelques semaines.»*

Beauté: *«C'est un bel instrument d'ébéniste et souvent les familles en sont très fières. Pour certaines d'entre elles, il représente parfois la plus belle chose qu'ils possèdent. Les élèves en prennent grand soin.»*

Difficulté: *«Oui le violon fait partie des instruments très compliqués. Mais c'est justement avec son degré de difficulté élevé qu'il permettra de travailler sur de nombreux aspects, comme la précision ou l'écoute.»*



«Un violon dans mon école», en chiffres:

4: années d'enseignement du violon

8: établissements scolaires intégrés au projet, 4 en Suisse et 4 en France

960: enfants qui profitent de cet enseignement gratuit

1'000: francs, par enfant et par an, le coût de ce projet payé par la Fondation Vareille

2015: démarrage du projet

La date à retenir:

le 6 juin 2019
Les enfants de cette filière «violon» donneront un concert au Théâtre du Crochetan.

La Fondation Vareille

«Créée en 2014 par mon mari Pierre et moi-même, la Fondation Vareille est le fruit d'une longue réflexion menée avec nos enfants», explique Hélène Vareille. La Fondation, basée à Zurich, a pour objectif de «développer et mettre en œuvre ses propres projets de progrès social.» Depuis sa création, la Fondation est reconnue d'utilité publique et s'intéresse à la réduction des inégalités sociales face à l'enseignement scolaire. *«Selon leur pertinence, les projets sont ensuite proposés aux autorités publiques pour un déploiement institutionnel à grande échelle.»*
«Un violon dans mon école» est son projet majeur.

Le projet et au-delà

Les premiers élèves ayant suivi cette formation gratuite viennent de terminer leur enseignement, de quatre années complètes. La Fondation Vareille a souhaité lancer une vaste étude afin de déterminer l'impact réel d'une telle pratique sur les élèves. *«Nous sommes persuadés du bien-fondé de la démarche mais avant d'aller frapper à d'autres portes, nous souhaitons avoir des données précises.»* La Fondation souhaite convaincre les autorités de mettre en place l'apprentissage obligatoire d'un instrument de musique à l'école. *«Ce projet est selon nous un investissement très largement rentable s'il est étendu à tous les territoires défavorisés qui peuvent être des nids à décrochage scolaire.»*

publicité

IMMOBILIER

Vous cherchez un pied-à-terre commercial à Monthey?

BUREAUX MODERNES

à louer av. de la Gare (vis-à-vis Migros)

Réception, bureau, salle de conférence, vitrine, enseigne, parking, climatisé.

À SAISIR, FR. 1000.– / PAR MOIS
toutes charges incluses (libre de suite).

Tél. F. Fracheboud: 079 431 29 39